

EDITORIAL

par François Casalis

Ce numéro de la Feuille à l'Envers est en grande partie consacré au "Concours du Patrimoine des Côtes et Fleuves de France". Il faut féliciter les organisateurs d'avoir associé le patrimoine fluvial au patrimoine maritime. SEQUANA fait partie, modestement certes, de ceux qui tentent de mettre en valeur l'histoire de nos rivières.

Le rassemblement de Douarnenez 88 a été "l'élément déclenchant". Parler de canotage au milieu de tous ces pourfendeurs d'océans n'a pas toujours été facile. Nous voilà donc reconnus et récompensés de nos efforts. Il est certain que la montée en puissance des associations de la Loire en est pour la plus grande part !

Comme une bonne nouvelle ne vient jamais seule, SEQUANA vient de recevoir une lettre de Monsieur Jean Bonnet, Maire de Chatou, qui nous confirme son aide comme partenaire à notre candidature au Concours avec l'assistance du Service Culturel et du Musée Fournaise. C'est tout autant un apport de compétence et un encouragement.

Dans le dernier bulletin nous nous inquiétons de notre devenir. Notre appel a été entendu. Il reste à ne pas décevoir nos partenaires et faire la preuve de la vitalité du patrimoine de la Seine dans notre région. Cap sur 1996, date de la proclamation des résultats avec l'équipe Chatou Sequana au Palmarès. Il y a du travail d'ici là et de quoi mobiliser tous les séquanais.

Post-scriptum : Le comité de rédaction a décidé de porter le prix de la Feuille à 20F en raison des coûts de fabrication. Les numéros 1 à 7 sont disponibles au Musée Fournaise.

Ci-dessus une gravure représentant le bassin d'Argenteuil vu du Petit-Gennevilliers en 1873. par Th. Weber. Coll. Outin



Au début de l'hiver dernier Sequana s'est intéressé au Printemps, ou plutôt à la construction érigée sur la terrasse du 9ème étage du grand magasin du Printemps pour les fêtes de fin d'année. Le projet de Sequana était de récupérer à bon prix une construction toute en bois, typique de la Nouvelle Angleterre, et de la remonter dans l'île de Chatou pour en faire un atelier-garage à bateaux temporaire. Malgré les démarches incessantes de Gilles Outin, l'affaire n'a pas pu se faire. Motif : concurrence, prix de revient, difficultés de démontage.



Maintenant que notre quillard Hiron-delle est bien installé sur sa remorque, voilà qu'il n'entre plus dans le local du quai Watier. Sequana lui cherche donc un nouvel abri de la taille d'une voiture. Volontaires amoureux de belles coques... se manifester !

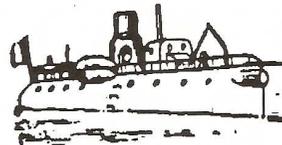
Sequana a été invitée à l'assemblée générale de la Base Nautique de Rueil. Cette association dispose maintenant d'une salle de réunion et d'un bureau. Un petit atelier doit bientôt être aménagé. Une activité aviron va commencer en 1994 avec des bateaux d'apprentissage (Virus). Sequana est invitée à participer à cette activité.



Les régates de la Jolie Plaisance n'ont pas pu avoir lieu cet hiver comme prévu sur le lac d'Enghien : les 12m² du Havre étaient pris par les glaces. Nous y avons quand même été accueillis avec une bonne choucroute !



Dans la plus pure tradition canotière, un défi de combat naval a été lancé par un certain commandant de bateau anglais, type Norfolk, aux équipiers des embarcations à l'aviron de Sequana. Ce défi est pris très au sérieux par les rameurs gros-bras qui profitent de la période hivernale pour fourbir leurs armes d'abordage et recruter des mercenaires. Qu'on se le dise... dans le bras de Marly.



Les réunions Sequana du mercredi-soir se sont tenues pendant tout l'hiver à Montesson. Nous croyons savoir de source sûre que ça ne va pas durer comme ça : d'une part notre président va encore déménager... et d'autre part avec la remontée du mercure il va bien falloir reprendre le chantier du quai Watier. La première réunion devrait consister en une sérieuse opération Augias !



Le 5 mars dernier, nous sommes allés prendre livraison de trois yoles confiées à Sequana par notre ami Michel Seyler, petit fils de Seyler, constructeur à Courbevoie puis au pont de Bry-sur-Marne. Elles se nomment respectivement Cécile, Lulu et Jaco (bateau identique à notre regretté Jano, celle qui est au Musée de Douarnenez depuis Brest 92). La Foire à la Ferraille dans l'île de Chatou battait alors son plein et il a fallu l'aide de la force publique pour que notre convoi puisse arriver au quai Watier, avec un président quelque peu nerveux... Avec ces trois nouvelles yoles on ne peut plus bouger dans le garage. Mais elles sont là et attendent leurs restaurateurs.

Nous avons lu avec bonheur le bulletin n°3 de l'association "Plaisance de Tradition en Ile-de-France" (PTIDF). Heureux de voir une jeune association très active dans un domaine voisin du nôtre. Nous y avons trouvé l'illustration d'un canoë français ramé (mal, aux dires de certains puristes) par un capitaine barbu et une blonde canotière.

Dans le même bulletin nous avons constaté que Sequana avait été trop timide au rassemblement de Poses 93 : Sequana était organisateur et certains participants ne le savaient même pas... Ah, la pub...

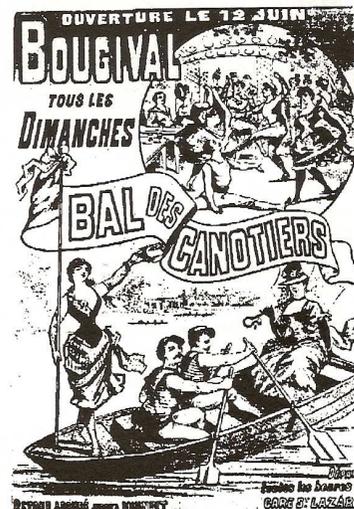


Quelques Sequanais ont été visiter le nouveau Musée de Nogent ; ils y ont découvert un parcours historique des Boucles de la Marne :

- l'architecture des bords de Marne,
- des images de la Marne,
- l'apparition du Chemin de Fer et les transformations de la vie locale,
- la Marne et ses festivités à travers les guinguettes et autres amusements.

Renseignements au Musée de Nogent, Boulevard Galliéni, 94130 Nogent-sur-Marne, tél. 48.75.51.25..

La Fête des Impressionnistes aura lieu cette année l'après-midi et la soirée du samedi 18 juin. Le thème retenu sera la Danse. La soirée sera close par une fête vénitienne animée par... Sequana et le Cercle des Rameurs de Randonnée. Il faudra des bras pour manoeuvrer les bateaux. Nous demandons à tous de réserver dès maintenant sur leur agenda la soirée du 18 juin.



Affiche du Bal des Canotiers (coll. Hournon)



7 et 8 mai 94
Fête de la Loire à Saumur. Rassemblement de vieux gréements.

8 mai 94
Régates de la Belle Plaisance au Havre.

15 mai 94
3ème Fête de la Plaisance Traditionnelle au CYVF de Freneuse.

22 mai 94
Régate des Gréements de tradition à Seine-Port.

18 juin 94
Fête des Impressionnistes à Chatou. Fête de nuit vénitienne animée par Sequana et le CRRIF.

10 - 17 juillet 94
Armada de la Liberté à Rouen.

14 août 94
Régate Bois et Coton en amont de Paris, organisation A.S. St-Fargeau.

15 août 94
Fête des Canots à Roll sur Le Léman

2 au 4 septembre 94
Rendez-vous de l'Erdre

17-18 septembre 94
Gréements de Tradition au C.N. de Viry-Chatillon.

Mais ça bétonne encore dans l'coin?

Le chantier de l'A86 est là, à deux pas du bras de Marly : l'autoroute A86, on l'entendra, on la sentira, mais on ne la verra quand même pas. Finis les matins calmes du fleuve tranquille sur les rives de Rueil le dimanche matin...

Celui de l'A14 installé chez Lemaire est en train de terminer un ouvrage d'art gigantesque enjambant à la fois Carrières et les deux bras de la Seine : c'est bientôt comme sur la Marne avec des viaducs qui s'entrecroisent. Bientôt finis mes rendez-vous aquatiques avec les martins-pêcheurs, les canards colverts, les poules d'eau et les foulques qui peuplent encore les rives de l'Île Fleurie.

Les martins-pêcheurs qui perdent leur nécessaire tranquillité ont désormais de sérieux concurrents : les cormorans envahissent nos eaux de plus en plus nombreux. On les compte par dizaines dans le bassin d'Argenteuil et dans les darses du port de Gennevilliers ; on en a vu même pêchant en plein Paris : y'a pas de doute, y'a du poisson !

Le Rôle d'Eau

UN YACHT D'IMPRESSIONNISTE

Poses, 12 septembre 1993, la fête est finie, nous sanglons les bateaux de l'association sous un crachin poisseux, prélude à un automne pour le moins pourri. Trempés jusqu'aux os, transis mais heureux d'avoir participé à un événement inoubliable, nous rentrons des souvenirs pleins la tête.

Une semaine plus tard, nous nous retrouvons autour d'une bonne bière pour refaire le monde, comptant nos ampoules et pensant encore à l'Hirondelle sous voiles, ce dimanche si venté, à tirer des bords...

Quel plaisir après tant d'heures passées à poncer, gratter, calfater, raboter, coller et peindre...

Tous pensent à la même chose mais aucun n'ose l'avouer : "Pourquoi en rester là ?"

L'Hirondelle revient sans cesse dans la bouche de chacun. Puis soudain, Dob (Pascal) lâche le morceau :

"- Et si nous reconstruisions un voilier ?
Quinze jours plus tard, les mêmes, au même endroit et buvant la même chose.

Chacun, durant ces deux semaines, a mûri cette idée : c'est certain, nous reconstruirons un voilier ! Mais lequel ? Plusieurs plans défilent devant nos yeux.

Eau douce, eau salée ? Un classe J, c'est vraiment trop cher ! Un crevettier, c'est trop breton et ça vire mal dans un bras de Seine ! Une bisquine, c'est vraiment devenu si commun de nos jours. De toute façon, au fond de nous-mêmes, c'est un bateau de Seine qu'il nous faut ! N'est-ce pas, Monsieur notre Président ? Marins d'eau douce nous sommes, marins d'eau douce nous resterons, foi de Sequanais !

Deux plans issus du "Chevreux" (1) entrent alors dans le cahier des charges... Annette et Roastbeef, tous les deux d'us au crayon de Gustave Caillebotte, l'un en 1897, et le second en 1891 (2). Dès lors, la forme si particulière de la coque de Roastbeef nous surprend puis nous plaît. Notre choix est arrêté ! Ce sera lui : Roastbeef ! Et puis franchement, le nom ne laisse personne indifférent.

Voilà les Anglais prévenus, une jauge internationale qui les laissait si méfiants se dessine.

Bon ! Que faire ? Quoi faire ? Qui contacter ? Qui écouter ? Prendre nos rabots tout de suite ou attendre un peu ? Première chose à faire : le tracé au 1/10. Effectué par Franck, ce travail a nécessité un mois de concentrations tibétaines, reclus ! Puis le 9 mars, Franck sortait de sa retraite et les plans étaient déroulés devant nos yeux ébahis ! Associés à ce projet de choc, les "Charpentiers Réunis de Cancale" sont venus éclairer ce chemin

si sombre qu'était le tracé grandeur nature, sur feuilles de contre-plaqué.

Deuxième partie... et non des moindres ! " Loto, Tac'o Tac, Tiercé" ; ne comptant pas sur la chance aux jeux de hasard, nous mettons la main au porte-monnaie, mais ça ne suffira pas ! Alors la chasse aux partenaires (3) est ouverte !

Parallèlement nous faisons les premiers pas dans la promotion et l'information grand public : vente de T-shirts (4), souscriptions, expositions, manifestations...

Mais remettre ce bateau à flot ne peut pas être seulement l'oeuvre de quelques uns, il faut que vous la partagiez avec nous pour que le rêve devienne peu à peu réalité...

Tout l'Equipe de Roastbeef
(voir photo ci-dessous)

L'article sur Roastbeef met en cause le Président : cela lui donne le droit à la réponse, ce qu'il fait sans hésiter...

L'article de Pascal laisserait penser que le choix sur Roastbeef aurait été largement influencé : eh bien oui !

En effet nos amis étaient à la recherche d'un bateau de plaisance possédant, comme ils disent, "un look d'enfer" !(5)

Personnellement je ne voyais aucun intérêt à discuter sur un bateau du patrimoine maritime, compte tenu de la vocation de SEQUANA, et, effectivement, je suis resté très indifférent aux projets de restauration de Requins et autres Dragons, bateaux parfaitement intéressants par ailleurs.

Mais enfin, Fournaise fut fréquenté par un fameux canotier qui devait faire parler de lui : Gustave CAILLEBOTTE. Il figure en premier plan sur le tableau de Renoir, le Déjeuner des Canotiers.

Tous ces bateaux ont disparu : allons, allons, chers amis, vous cherchiez un bateau de fière allure ; Roastbeef me paraît tout désigné et vous ne vous êtes pas faits prier longtemps pour l'adopter !

N'oublions pas que la Plaisance moderne est née sur les bords de la Seine. Par votre entreprise, non seulement vous contribuez à la restauration d'un élément essentiel du patrimoine historique de notre région, mais vous réveillez la mémoire collective. Les Peyron, les Pajots et autres Tabarly ont leurs racines en eau douce. Vous avez raison d'être fiers de cette appartenance. Et maintenant la main sur le rabot !

François CASALIS



1 Traité de construction des Yacht à Voiles réédité par les Editions du Chasse-Marée

2 Roastbeef a été dessiné en 1891 et lancé en 1892

3 N.D.L.R. : Comme nous n'acceptons pas plus d'un anglicisme par copie, nous avons francisé,

sinon gare au ministre de la Culture !

4 N.D.L.R. : Deuxième avertissement !

5 Si le Président s'y met aussi maintenant !

Les "copains" de Sequana :
Franck Langlais, Xavier Le Gall, Thierry Vincent,
Vincent Casalis, Yann Le Ny, Pascal Baudiau et
Rémi Casalis. (Photo V.Casalis)

CONCOURS NATIONAL DU PATRIMOINE DES CÔTES ET FLEUVES DE FRANCE

ORGANISÉ PAR LE CHASSE-MARÉE, AR-MEN, OUEST-FRANCE, LE CRÉDIT-AGRICOLE,
PATRONNÉ PAR LA MARINE NATIONALE, LE SECRÉTARIAT À LA MER, LE MINISTÈRE DE
L'ÉDUCATION NATIONALE ET DE LA CULTURE, LE MINISTÈRE DU TOURISME, LE
MINISTÈRE DE L'ENVIRONNEMENT, LE CONSERVATOIRE DE L'ESPACE LITTORAL ...

L'objectif de ce concours est à la fois simple dans sa démarche initiale et très ambitieux à terme :

- préserver ou retrouver la mémoire des lieux et des hommes,
- faire ressurgir au jour tout ce qui dans notre patrimoine est menacé d'oubli ou en passe d'être perdu,
- en faire l'inventaire et l'histoire,
- remettre en valeur l'ensemble pour vivre dans un pays où la créativité puisse s'enraciner dans le terreau d'une authentique tradition vivante.

Alors la France redeviendra, à l'égal de la Grande-Bretagne ou des Pays-Bas, un vrai pays de culture maritime et fluviale.

Cette déclaration des organisateurs donne le ton : cinq catégories sont prévues :

- Sites, ouvrages et monuments,
- Inventaire du patrimoine maritime ou fluvial de sa commune,
- Constitution d'inventaires thématiques,
- Monographies d'histoire ou d'ethnologie,
- Concours de documents.

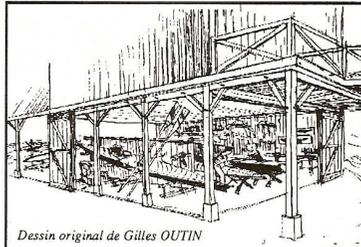
C'est dans la première catégorie que SEQUANA a porté sa candidature. Cela consiste à mener une opération (décrite ci-dessous) de mise en valeur d'un élément essentiel du patrimoine de la Seine à Chatou : LE CANOTAGE.

Ce type d'entreprise doit se mener en collaboration association/commune et fera l'objet (règlement oblige !) d'une plaquette illustrée à l'attention du jury et d'un diorama présentant les bateaux locaux (yoles, canoës, péroisiers etc...) en situation près des ouvrages restaurés.

Définition

Le projet de Sequana consiste en :
la création d'une «Gare d'Eau»,
évoquant le Canotage de 1882,
constitué :
- d'un atelier de «Constructeur»,
- d'un «Garage à Bateaux» et
- d'une «Guinguette».

Le Canotage est une composante fondamentale du patrimoine fluvial dans la commune de Chatou. Pas moins de sept constructeurs de bateaux exerçaient leur «art» dans l'île de Chatou et ses abords à la fin du siècle dernier. Nous les avons identifiés et retrouvés leurs traces. Tous ont disparu. C'est non seulement un métier qui a fait vivre toute une population insulaire, mais aussi un phénomène social : le chantier était toujours accompagné d'une activité de louage et d'une guinguette. Les peintres ont trouvé dans cette ambiance de quoi nourrir leur inspiration. La réussite de la restau-



Dessin original de Gilles OUTIN

ration de la Maison Fourmaise et du Musée qui lui fait suite sont une preuve de la vivacité de ce phénomène encore présent dans la mémoire collective.

SEQUANA se propose de faire revivre la gare d'eau de Chatou. Forte de son expérience en matière de restauration de bateaux du canotage, la recherche s'est orientée depuis deux ans sur l'originalité du métier très particulier du constructeur de bateaux. Cette tâche est difficile car l'urbanisation galopante de notre région a écrasé tous les témoins de cette période.

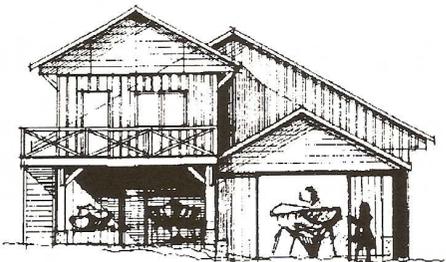
SEQUANA sera bien entourée dans cette entreprise : en effet la Ville de Chatou nous a confirmé son soutien en mettant à notre disposition les compétences du Service Culturel et du Musée Fourmaise.

Forts de cette aide précieuse nous nous sommes mis au travail ; les recherches historiques sont en cours, tant auprès d'archives communales que départementales, sans oublier le concours précieux des offices notariaux. Sur le plan architectural, Gilles Outin a retrouvé avec plaisir sa planche à dessin et vous trouverez ci-contre des extraits de son carnet de croquis. Une étude systématique des bâtiments de l'époque en rapport avec le canotage a été faite (photos, relevés, etc.). Ce travail méthodique a déjà rencontré l'approbation des services officiels : c'est encourageant et nous espérons aboutir prochainement à un accord sur un avant-projet détaillé.

Par ailleurs la branche cadette de SEQUANA se mobilise et emboîte le pas en se retroussant les manches pour construire «Roastbeef», voilier de la série des 30m² C.V.P., dû à Gustave Caillebotte. Le chantier est lancé et il reste, bien sûr, à boucler le budget : dorés et déjà un mécénat est en place, et en particulier la Ville de Gennevilliers, dont Caillebotte était un élu, a confirmé sa participation financière. Des souscriptions publiques sont prévues. Roastbeef sera le premier bateau construit dans le futur Atelier de Constructeur dans l'île de Chatou. Ces sept jeunes nous montrent l'exemple. Ils n'ont, sauf un, aucune formation en matière de charpente navale ; cela ne les empêche pas de foncer dans cette aventure dont ils financent une bonne partie eux-mêmes. Ils ont une qualité, qui se fait rare par les temps actuels, l'enthousiasme et c'est grâce à cela qu'ils réussiront !

La participation au Concours du Patrimoine des Côtes et Fleuves de France n'est pas la seule affaire de SEQUANA : nous souhaitons y associer tous ceux pour qui, face au «béton» qui défigure nos sites, il existe une alternative, à savoir celle d'un aménagement fondé sur une solide connaissance du passé des lieux, de leur environnement, des matériaux et traditions architecturales qui leurs sont propres. Des catoviens élus et non-élus se battent pour leur île en participant à ce concours. SEQUANA espère leur venir en aide. Nous travaillerons pour cela et dans la perspective de ramener un prix en août 96, date de la proclamation des résultats.

François CASALIS
La Feuille à l'Envers N°8 - Page 5



Dessin original de Gilles OUTIN

Programme du Concours

Déclaration de candidature : janvier 1994

Date limite d'envoi des dossiers : 1er juin 1995

Expositions locales : été 1995

Grande exposition nationale à Brest : juillet 1996

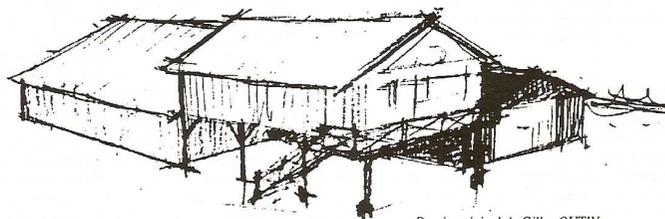
Sur le plan pratique, nous nous proposons de travailler de la manière suivante :

Recherches historiques sur les chantiers Lemaire, Fournaise, Seurin, Carré, Chambellan, Giquel, Roisset Toutes les informations que vous pouvez recueillir sur ces chantiers sont intéressantes. Faites les connaître à Isabelle Outin et Martine Delahaye qui collectent tous les renseignements sur la nature de l'activité de ces chantiers.

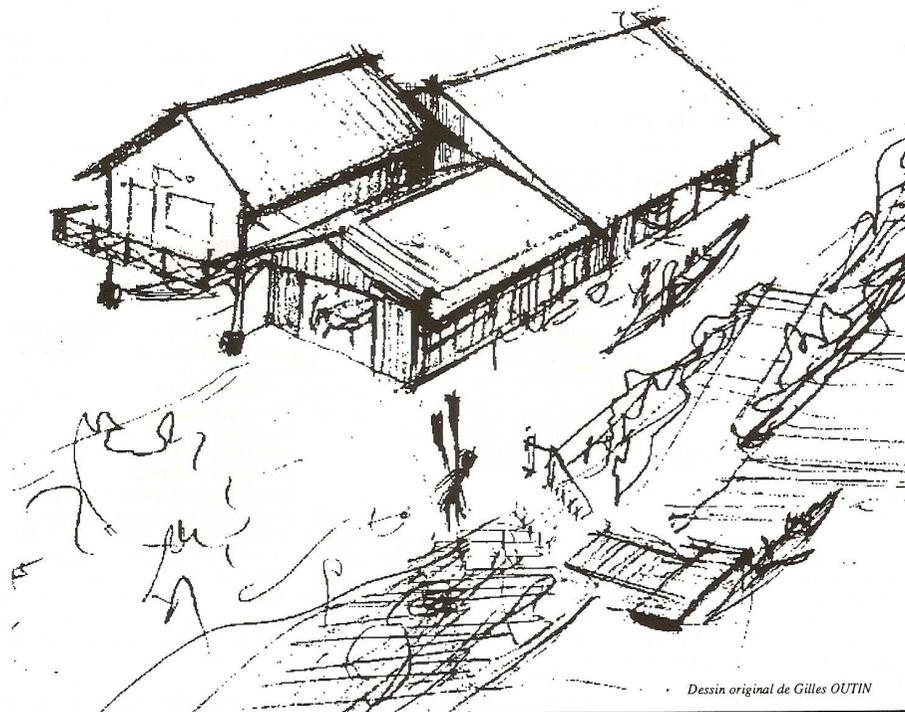
Constitution de l'avant projet détaillé : tous les spécialistes du bois sont les bienvenus et Gilles Outin sera très attentif aux conseils utiles.

Cet avant-projet comporte :

- un atelier de construction animé par un charpentier*
- construction, bois, réparation, stage de formation,*
- un garage-expo à bateaux ou seront exposés les modèles les plus intéressants construits dans l'Île de Chatou,*
- une boutique SEQUANA destinée à la vente et transaction de matériaux, d'information concernant notre activité,*
- un bureau-bibliothèque, où seront stockées les archives et documents de SEQUANA. Il serait intéressant de pouvoir y faire circuler le public pour y exposer les nombreuses gravures traitant du canotage,*
- une guinguette, qui sera attribuée à un concessionnaire*
- SEQUANA a exprimé le souhait de participer au cahier des charge de cet établissement.*



Dessin original de Gilles OUTIN



Dessin original de Gilles OUTIN

Un dossier de presse est en cours d'élaboration avec les conseils de M. Benoît Noël, conservateur du Musée Fournaise.

Le dossier du concours sera formalisé sous forme d'un film vidéo dont la réalisation sera confiée à Patrice Ambard, membre éminent de notre association et producteur de cinéma de son état, le scénario étant confié à Benoît Noël, spécialiste de cette discipline.

Nous voudrions créer un événement particulier sur notre participation au concours en mai/juin 1995 en collaboration avec le Service Culturel de la Ville de Chatou.

Une recherche de mécènes est en cours pour boucler le budget de cette opération.

Deux cents candidatures sont déjà entre les mains des organisateurs, certains avec des moyens très importants. Souhaitons que nos démarches en cours soient comprises et que les entreprises de la région donnent une suite favorable à nos propositions.

Au début du XXème siècle, la Seine n'a pas seulement été le berceau du canotage et de la navigation de plaisance. L'industrie de l'aéronautique est née au bord de la Seine, en aval de Paris, en particulier lors du développement des hydravions. Un historien amateur de Sartrouville, Monsieur Claude Faix, s'est passionné pour les hydravions et le riche passé aéronautique de notre région : il nous livre ci-après que quelques titres de son épais dossier historique, dont certains documents sont visibles au Musée de Sartrouville. Comme tout collectionneur, Monsieur Claude Faix est toujours à la recherche de témoignages vécus, de récits, d'articles, de documents techniques, de photographies d'époque, de maquettes etc. N'hésitez pas à venir lui parler aéronautique ancienne, il vous fera partager sa passion.

Les avions de la Seine

Hydravion Hanriot Biplace école HD 17 - type 1923 à double commande débrayable (coll. Faix)

Vers le milieu de la guerre j'ai eu le plaisir de regarder dans une vitrine de Chatou une superbe affiche en couleur représentant un gigantesque hexamoteur transatlantique. A cette époque cela relevait de l'exploit et avoir sous les yeux l'aménagement intérieur de cet hydravion était très impressionnant.

Quelques mois plus tard en vacances je trouvais cette affiche dans l'édicule du fond du jardin. Non, ce papier ne servirait pas à l'usage de destination, je le sortais en douce, en faisant bien attention de ne pas me faire prendre.

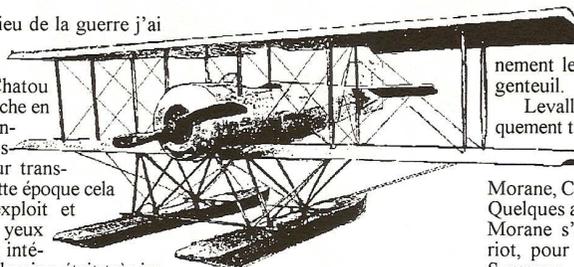
Quelques années après, j'apprenais que cet hydravion avait été construit à Sartrouville, et un peu plus tard, le hasard voulut que j'habite cette ville. Je me suis alors posé la question sur son sort : il fut bien construit au bord de la Seine à Sartrouville, il y décolla en mars 1942 et il faisait partie d'un programme de trois hydravions.

Cet hydravion était le dernier d'une lignée qui avait commencé en 1922. L'usine de Sartrouville a porté successivement les noms de :

- CAMS jusqu'en 1930 (sigle qui restera dans l'esprit des gens jusqu'à nos jours),
- CAMS-SGA de 1930 à 1933,
- POTEZ de 1933 à 1937,
- SNCAN, nom à sa nationalisation jusqu'à sa fermeture en 1954.

Combien d'autres chantiers et activités aéronautiques ont existé sur les bords de la Seine ?

En remontant la Seine, il y avait un hangar de dirigeables dans la plaine



terrestres que des hydravions : elle utilisera pleinement le grand plan d'eau d'Argenteuil.

Levallois-Perret abritera pratiquement tous les pionniers de l'aviation : les frères Voisin, Louis Blériot, les frères Morane, Couzinet, Clément Bayard. Quelques années plus tard la société Morane s'établira à Puteaux. Blériot, pour s'agrandir, s'installera à Suresnes. A Suresnes après Nieuport (le précurseur) le plan d'eau de la Seine sera très utilisé : des CAMS 37 postaux y «merriront» après captaputage depuis le paquebot Ile-de-France. De nombreux hydravions étrangers s'y poseront pour être ensuite présentés à divers salons aéronautiques.

Entre l'usine Dassault actuelle et la passerelle du Havre, se trouvait à Saint-Cloud, en bordure de Seine, le parc aéronautique de l'Aéro-Club de France, qui vit les exploits des plus légers que l'air comme Alberto Santos-Dumont. A Boulogne ce sera l'équipe Blériot-Voisin qui tentera de prendre l'air en remorquant un planeur par un canot à moteur (La Rapière), faute d'un moteur suffisamment puissant et léger.

Plus en amont, à Juvisy, la Seine fut utilisée par Denault, comme déjà cité. Plus en aval, Triel est cité pour sa participation aéronautique. Encore plus loin, Meulan verra de nombreuses activités aéronautiques depuis avant 1914 jusqu'à nos jours avec les fusées Ariane.

Chers amis Sequanais, si vous disposez de renseignements complémentaires concernant tous ces sujets, faites-nous en part, vous êtes les bienvenus.

Claude FAIX (Sartrouville)

de Montesson entre 1904 et 1912. Le premier avion des Frères Voisin essaya en vain d'y décoller. En continuant, Vuia, lui, décolla sur 12 mètres, huit mois avant Santos-Dumont, mais sans être homologué par les commissaires de l'Aéro-club de France.

En 1913 eut lieu au Pecq le départ de la fameuse course Paris-Deauville. Sur l'autre rive Farman possédait une base d'essais pour ses hydravions.

La Société Hanriot s'installe en 1924 à Carrières-sur-Seine, au 2 route de Bezons. (voir la Feuille à l'Envers n°6, interview du capitaine de bateau-lavoir)

Denhault, le créateur de l'hydravion à coque, s'installait à Bezons après avoir accompli un vol direct en provenance de Juvisy.

La société Borel qui avait ses usines à Puteaux, y essayait ses hydravions.

Louis Paulhan vola très certainement à Bezons.

Argenteuil a accueilli les successeurs de Denhault-Donnet-Levêque-Schreck qui prennent le nom de F.B.A.

Avec la création de la S.G.A., Hanriot s'installe dans les murs de la Société Lorraine.

Nieuport implante aussi ses usines à Argenteuil.

La Société Liore & Olivier (LéO) y construira aussi bien des avions

LES PROVERBES EN ACTION

de Francisque Sarcey (1874)

Textes et illustrations originales tirés de quatre numéros du Journal Illustré, 19 et 26 juillet, 2 et 9 août 1874, documents Bibl. Forney et Bibl. Nationale.

IL NE FAUT JAMAIS DIRE : FONTAINE...

Nous étions jeunes en ce temps-là et le plus vieux d'entre nous n'avait pas trente ans. Nous avions formé une petite société, dont l'unique but était de s'amuser et de rire. C'est à dire assez que l'on n'y faisait point de politique. La plupart d'entre nous appartenait à la basoche ; quelques-uns à l'École des Beaux-Arts ; d'autres s'escrimaient de la plume ; tous bons vivants et joyeux compagnons. On s'était connu sur les bancs du collège ; les hasards de la vie parisienne, après nous avoir dispersés et lancés dans différentes directions, nous avaient réunis un beau jour. Il avait suffi d'une rencontre sur le boulevard :

- Tiens, c'est toi !

- Oui, c'est moi !

Comme dans la fameuse chanson. On s'était serré la main.

Viens donc dimanche à Bougival, tu y trouveras de vieux Labadens.

Bougival était notre lieu de réunion hebdomadaire. Quelques-uns d'entre nous y allaient encore en semaine ; mais le dimanche c'était fête, et il y avait une amende pour tout membre qui s'absentait sans excuse valable. Tout l'équipage était sur le pont.

Ce n'est point une simple métaphore : nous possédions un bateau, acheté à frais communs, de nos propres deniers. Quel bateau, mes amis ! Comme nous n'étions fort riches, ni les uns ni les autres, notre choix s'était arrêté sur une grande guimbarde, une manière de bateau de blanchisseuse, lourd d'allures, disgracieux de formes, qui allait ou plutôt qui était censée aller à la rame et à la voile. Le fait est que trois vigoureuses paires de bras avaient toutes les peines du monde à l'ébranler, et qu'il fallait que le vent soufflât en tempête pour le pousser en avant, quand il avait déployé sa voile. Deux considérations nous avaient décidés : c'est qu'on y pouvait y tenir une vingtaine à l'aise, et qu'il nous avait été cédé pour le prix du bois.

Il y avait eu de longues discussions sur le nom à donner à ce monument ; mais la majorité se composait chez nous d'apprentis avocats et de futurs avoués : notre bateau fut baptisé par eux : le Palais et les vieux loups de Seine qui ont navigué entre Asnières et Bougival à des époques lointaines, vers 1858 ou 1859 doivent se rappeler encore de quel éclat brillait ce nom glorieux, en



majuscules blanches, à la proue de notre navire.

Ah ! c'est que nous avons eu notre moment de célébrité ! jamais depuis que la Seine porte de petits bateaux qui vont sur l'eau, jamais, de mémoire de canotier, on n'avait vu une embarcation si ample, si étoffée, si majestueuse en sa marche, affichant un si parfait dédain des vaines élégances ! Il n'y a pas à dire, nous étions imposants ! nous nous avançons à travers la foule des yoles et des périssoires, avec la lente et hautaine nonchalance de ces superbes molosses, qui voient indifféremment sauter à leurs jambes une meute de méchants roquets hargneux.

Tous les bérêts bleus et toutes les coiffes roses nous connaissaient de longue date. On nous accablait en passant de quolibets moqueurs, que nous nous plaisions à renvoyer du fond de notre bateau avec de longs éclats de rire. Nous n'étions

jamais en reste de gaillardies et de chansons. Toutes ces plaisanteries n'étaient peut-être pas toujours du meilleur goût, et quelques-uns auraient assurément effarouché les chastes oreilles des rosières de Bougival, mais les rosières se hasardaient rarement sur l'eau, ou si elle le font, elles ont tort et compromettent gravement leur rose. Et puis, c'est une question qui n'a encore été par aucun des membres des cinq académies, de savoir s'il y a sérieusement des rosières à Bougival, en France. Je n'y en ai point connu pour ma part.

Le matin, nous déjeunions chez la mère Fournaise. J'ignore si la guinguette de la mère Fournaise continue de se mirer au bord de la Seine. Les Prussiens ont passé par là, et je n'y suis pas retourné depuis, ces jours de désolation et de tristesse, je sens que j'aurai quelque chagrin à voir bouleversé et changé un endroit dont j'ai emporté dans ma mémoire un si délicieux tableau. C'était une bien petite maison que celle de la mère Fournaise, et bâtie, comme on dit, en boue et en crachats, mais la mère Fournaise me rappelle la mère Grégoire de la chanson.

Nous avons-ty ri, nous avons-ty bu, Chez la mère Grégoire !...

Ah ! oui nous y avons bu et ri. Il y avait un assez grand jardin, divisé en petites tonnelles, qui donnaient sur la rivière et servaient de salles à manger. La plus grande nous était toujours réservée : car nous jouissions d'une certaine considération dans l'établissement, ayant l'habitude de régler tous les dimanches soirs et de payer comptant, sans trop regarder à la note.

Les canotiers étaient si nombreux que la mère Fournaise n'avait pas assez de monde pour le service. Nous allions nous-mêmes chercher nos plats en cuisine, et nous volions parfois ceux qui avaient été commandés par d'autres compagnies. Que de fois j'ai vu revenir notre maître-queux, poursuivi par la mère Fournaise, et rapportant un canard de contrebande, qui rissolait



dans la lèche-frite. Pauvre canard ! Malheureux déjeuneurs ! En deux temps et quatre mouvements, la bête était dépecée, dévorée, engloutie. Les volés n'y voyaient que du feu, et nous prenions ensuite des airs innocents, à pâmer de rire, que nous retrouvions cotés, au plus juste prix, sur la carte. Ah ! quel ennui de vieillir, et qu'il fait bon d'avoir vingt ans ! Voyons ! rendez-m'en trente, et n'en parlons plus !

La mère Fournaise avait, pour achalander son restaurant, deux grands éléments de succès : sa fille d'abord... La jolie fille ! une vierge de Raphaël, dont nous étions amoureux tous... mais chut ! ne parlons pas du beau sexe... et puis un certain petit vin, que nous appelions le rejinglet de la mère Fournaise. J'ignore si *rejinglet* est de la bien bonne langue et se trouve dans le dictionnaire de Littré. Mais peu importe ! ça se comprend.

Ça se comprend, plus que ça ne se buvait. Non, mes enfants, à moins d'avoir été régalez d'Argenteuil première, vous n'imaginerez jamais ce qu'était le rejinglet de la mère Fournaise : un clairot, après au goût, qui grattait en passant le gosier, comme une râpe ; très rafraîchissant d'ailleurs, et qui avait le grand mérite de ne point porter l'eau.

Aussi n'en mettions-nous jamais. C'était un axiome de notre société que tous les méchants sont buveurs d'eau, et nous avions fait le serment de n'en jamais boire. Un serment solennel, que nous avions prêté sur des têtes ornées de cheveux blonds, à moins que ce ne fussent des cheveux noirs. Vous comprenez qu'à cette distance les souvenirs se peuvent emmêler. Supposons qu'ils étaient châtaîns, et ne nous brouillons pas pour si peu de chose. Nous avions tous fulminé contre les buveurs d'eau l'excommunication majeure et cette boisson indigne était absolument proscrite de notre table. Nous avions hélas ! oublié le proverbe : il ne faut jamais dire : fontaine, je ne boirai jamais de ton eau.

Fin du premier épisode

Les jours de régates étaient nos grands jours. Non pas que nous fussions tourmentés d'un fol orgueil, et que nous nous missions en tête d'aspérer aux prix. Non, nous étions de ceux que leur grandeur attache au rivage. Mais ces dimanches-là, nous faisons, dès le matin, la toilette du Palais, renouvellions les agrès détériorés ou cassés, nous reprisions les voiles trouées ou déchirées par le vent, nous inspections les rames, et nous passions une couche de couleur sur les parties défraîchies du bateau. Il fallait soutenir l'honneur du pavillon.

Nos joies ne se bornaient pas là. Nous prenions autant de peine à reconforter les rameurs



qu'à bichonner l'embarcation. Le traditionnel gigot à l'ail se flanquait d'un homard en salade, où l'on épargnait ni le vinaigre, ni le poivre, ni les autres ingrédients, que le divin Rabelais — notre maître à tous — a congruement appelés : les éperons de la soif. Aussi buvait-on ferme. Les bouteilles ne faisaient que paraître et disparaître, et le rejinglet coulait à flots pressés dans les verres toujours vides. Nous les tarissions avec une si extraordinaire rapidité, qu'elle faisait vaguement songer au Sahara. Il est bien véritable que ce rejinglet n'était pas fait précisément pour porter à la tête. Mais dame ! vous savez, à force d'en boire ! et puis, il faut bien l'avouer, vers la fin du déjeuner, les têtes une fois échauffées par le vin et les chants, les quolibets et les rires, un de nous s'écriait tout à coup, comme poussé par une inspiration d'en haut :

— Si nous buvions une bonne bouteille, mais là, une bonne bouteille !

— Va pour la bonne bouteille, crient-ils.

La mère Fournaise ne possédait dans sa cave que du vin de champagne, et du beau première. Ce beau avait le droit de s'appeler première, puisqu'il n'y en avait pas d'autre. Le champagne ! on eût rougi d'en prononcer seulement le nom. Nous tenions, comme les bohèmes de Murger, que le champagne est du coco épileptique, et que le premier devoir du vin est d'être rouge.

On apportait ; donc le beau première, le vin à deux francs. On débouchait à grands cris les bouteilles, dont le bataillon serré allait toujours s'élargissant sur un coin de table. Nous contempnions d'un oeil humide leurs rangées envahis-

santes. Ah ! le noble et plantureux spectacle ! de quel écrasant mépris nous aplatissons les êtres sans énergie, ces cœurs débiles, que l'infirmité de leur nature obligeait à mêler au vigoureux crû de la Bourgogne, ce breuvage insipide, incolore, que nous flétrissions du nom de protoxyde d'azote, pour lui épargner une appellation plus déshonorante encore. De l'eau ! pour les buveurs d'eau ! fi ! l'eau ne devait servir qu'à porter les bateaux, et parmi eux, le plus triomphant de tous, le Palais !

Nous renouvelâmes, les mains tendues, notre serment réglementaire, nous jurâmes encore une fois de ne jamais boire d'eau, et nous nous ache-minâmes vers notre embarcation, qui nous attendait immobile, attachée à la berge.

Nous y sautâmes, en nous bousculant, et nous allions détacher l'amarre, quand l'un de nous, mettant la main en avant sur le yeux, s'écria :

— Tiens ! Alfred !

C'était Alfred, et ce n'était pas lui. Jamais nous n'avions vu Alfred, le dimanche, que vêtu de la vareuse blanche, et coiffé du béret rouge. Il arrivait dans une tenue éblouissante : chemise à petits plis, gilet ouvert, redingote harmonieuse, pantalon gris perle, un stick à la main, et le lorgnon à l'oeil. Nous poussâmes un cri de surprise.

— Lui, Alfred, sous ce costume, déguisé en homme du monde, un dimanche !

Nous le hélâmes tout d'une voix :

— Ohé, du canot !
Il nous répondit de loin, par un bon et joyeux ché ! et sa figure s'illumina d'un long sourire. Il nous conta qu'il était invité à rester l'après-midi et à dîner ensuite chez le bâtonnier, à sa campagne de Chatou, et que passant si près, il avait cédé au désir bien naturel de nous serrer la main, et de nous dire bonjour.

— Allons ! un tour en barque.

— Non ! ça n'est pas possible ! le bâtonnier m'attend ? que dirait le bâtonnier ?

— Viens donc ! nous te mettrons à l'avant du bateau ! tu nous feras honneur ! tu seras l'homme bien mis du Palais.

Il faut vous dire qu'Alfred était encore le plus gai, le plus vaillant de nous tous. Il était vice-capitaine, capitaine en second, si vous aimez mieux, et de sa voix de Stentor, dans un vieux porte-voix, il commandait la manoeuvre, quand le grand chef se reposait de ses fatigues. Personne n'avait le rire plus sonore et un soupçon de ventre croissant ajoutait à sa noble prestance ce que nous ne savions qu'à l'achevé que l'obésité donne aux natures généreuses.

Il avait bonne envie de se joindre à nous ; mais il résistait ; le spectre du bâtonnier se dressait devant sa conscience, et lui rappelait sa promesse.

— Non, ce n'est pas possible, disait-il chancelant, pas aujourd'hui.

Mais tandis qu'il était là, hésitant, quatre d'entre nous avaient sur un signe du capitaine exécuté cette manoeuvre de guerre, qui est connue sous le nom de mouvement tournant. Ils étaient arrivés à pas de loup, derrière lui, l'avaient saisi à bras le corps, et l'enlevant, comme une plume, l'avaient jeté, au milieu d'un vacarme d'éclats de rire, de mains en mains, dans le fond du bateau.

À peine y fut-il déposé, qu'un cri de ohé ! hiss ! un vigoureux coup d'aviron détacha le bateau du rivage ; il se mit en route, emportant le pantalon gris perle de notre ami, qui répétait d'un air désolé :

— Que dira le bâtonnier, mon dieu ! que dira le bâtonnier ?

Mais ce n'était là que le commencement de ses tribulations...

Fin du deuxième épisode

Nous avions hissé le grand mat et mis toutes voiles dehors. Mais il n'y avait pas un souffle de vent dans l'air. Il eût bien fallu se résoudre à ramer, si nous ne nous étions laissés aller au courant, qui nous portait de lui-même à Croissy. Il n'est rien de plus délicieux que les rives de la Seine à cet endroit. D'un côté, les bords de l'île, ombragés d'arbres verts ; de l'autre, ces aimables coteaux de Bougival et de Marly, tout chargés de villas, formant un paysage fin, discret, spirituel, et pour tout dire d'un seul mot, civilisé, où se sent le voisinage de Paris. Il y a de beaux lieux qui inspirent la mélancolie et excitent à rêver. Bougival et Marly sont riants et gais. De ce long rang de maisons de campagne, qui s'étagent à diverses hauteurs, dans la verdure, et que termine, à l'horizon lointain, les arches à demi racées de laqueduc, il se dégage une atmosphère de plaisir lumineux, qui amuse l'esprit, en même temps que les yeux sont réjouis. Sur la rivière, où circulent des canots de toute grandeur et toute forme, on entend que des éclats de rire et des chants. Autour des barques, des baigneurs tirent leur coupe, et s'appellent les uns les autres par des surnoms, les pêcheurs à la ligne gravement assis, aux anses qui se découpent dans l'île, contemplant ce spectacle et répondent aus apostrophes des canotiers par des quolibets. Une forêt, qui s'éveille au matin et s'emplit du gazouillement des oiseaux jaseurs, ne donne une faible idée de l'animation repandue sur ces deux rives par un beau dimanche d'été.

Nous étions connus de tout le monde ; le Palais descendait avec son habituelle majesté d'allure à travers les huées amicales qu'il soulevait de toutes parts sur son passage. Notre camarade, l'homme bien mis, était le point de mire de tous les lazzi. Nous l'avions placé bien en vedette, sur le devant du bateau, pour nous faire voir. Il écopait, pour me servir de l'expression consacrée. C'était un événement que la présence d'un graveur de mode aussi correcte, dans ces parages peuplés de vareuses et de bérets. Les femmes, au passage, trempaient dans l'eau leurs jolis doigts roses, et les lui lançaient sous forme de gouttelettes à travers son gilet. Et lui, en bouchant le porte-voix, ripostait à ces agaceries par des plaisanteries rebelles, qui eussent fait rougir un carabinier, mais dont elles ne faisaient que rire.

Il y avait ce jour-là grande joute de canots sur la Seine, car c'était la fête du pays. Nous y assistâmes, sans y prendre part bien entendu, bien que tous les canotiers nous y invitassent, par moquerie ; mais notre grandeur nous attachait au rivage. Nous n'avions pour nous tenir en place, qu'à donner de temps en temps un léger coup de rame. Ce n'était pas un travail bien fatigant ; l'heure n'en vint pas moins où nous déclarâmes tout d'une voix qu'il fallait soif, et l'on convint de faire escale sur l'autre rive, en face d'un petit bouchon, que nous connaissions bien, et dont je ne puis plus à cette heure retrouver le nom dans ma mémoire.

On aborda ; nous débarquâmes l'homme bien mis, et deux d'entre nous marchèrent à ses côtés en guise de gendarmes, pour l'arrêter net s'il lui prenait envie de nous échapper. Mais il n'y



pensait plus qu'à moitié. Il tirait sa montre de temps à autre par manière d'acquiescement : "J'ai encore le temps, murmurerait-il."

On entra dans l'auberge, et selon l'usage antique et solennel on demanda un bischof. Le

bischof, je donne ces détails pour les ignorants, se fait dans un grand saladier. Vous me demanderez peut-être pourquoi dans un saladier plutôt que dans une soupière. Parce que ce ne serait plus du bischof. Ainsi le veut la sévérité des anciens us. On met, au fond du saladier, un nombre considérable de morceaux de sucre, qu'on laisse fondre dans un peu d'eau ; et sur ce mélange on verse deux ou trois bouteilles de vin blanc ; on agite et l'on sert. C'est du bischof. Goûtez-y, vous m'en direz des nouvelles.

Le sucre était déjà à sa place, et le préposé au bischof allait verser l'eau par dessus, quand un scrupule le retint en bras, de l'eau ! C'était de l'eau !

— Et notre serment, malheureux !
Allions-nous donc, trois heures après l'avoir prêté, violer à la face des dieux un serment aussi solennel ! car il n'y avait pas à dire : nous avions juré ! nous avions fortifié ce serment de toutes les imprécations connues chez les canotiers de la Seine. Nous avions chanté à tue-tête : Si parmi nous, il y a des traîtres ; en appuyant le dernier mot d'un terrible fausset.

L'homme bien mis, nous fit observer que l'eau ne figurait point dans le bischof à titre d'eau ; qu'on ne la buvait point pour elle-même ; qu'on ne l'y souffrait que pour le devoir qu'elle rendait en fondant le sucre, opération dont le vin blanc ne viendrait jamais à bout tout seul.

Ces explications indignèrent notre loyauté. Le déjeuner nous avait rendu farouches. Il n'était pas étonnant que lui, qui avait consacré aux vains plaisirs de la parure un temps que nous avions employé à boire théologiquement, cherché ainsi des détours pour nous ouvrir le chemin du crime. Ce sont les estomacs vides qui font les consciences larges. Périssent le bischof, plutôt qu'un serment !

— Mais le sucre ne fondra jamais, objecta l'homme bien mis.

— Il fondra, ou il dira pourquoi ! nous écrâmes-nous en choeur.

Et tous, à grand renfort de cuillers, au risque de casser le saladier, nous frappâmes sur les morceaux de sucre, qui s'émiettaient sous nos coups. Nous eûmes du mal ; mais la vertu, qui n'est souvent récompensée que dans le ciel, le fut cette fois autour du saladier. Il était excellent, ce bischof, et à mesure que le saladier se vidait, nous nous plaisions à le remplir, afin de savourer plus longtemps notre héroïque action.

Nous étions fort émus. Non, vous me croirez si vous voulez ; mais je vous donne ma parole que



nous sortîmes de là fort émus. L'homme bien mis, lui-même, s'était attendri ; il demandait pardon avec larmes de l'opposition qu'il avait faite. Il nous promettait de conter au dîner du bâtonnier notre belle conduite.

— Sans vous, nous disait-il, je me serais déshonoré ! à tout jamais déshonoré ! vous m'avez rappelé au sentiment du devoir ! il a du bon vin, le bâtonnier, je n'y mêlerais pas une goutte d'eau. A bas l'eau !

— A bas l'eau ! répétâmes-nous après lui. Nous remontâmes dans notre embarcation. Le vent avait fraîchi dans l'intervalle. C'était fort heureux pour nous ; car je ne sais comment nous aurions remonté le courant ; nous eussions été incapables de ramener cette lourde machine au moyen des rames seules. Le capitaine commanda la manoeuvre ; le timonier se plaça au gouvernail ; les matelots dressèrent la voile, qui s'enfla joyeusement et nous partîmes.

Etait-ce une illusion de nos sens légèrement surexités par les incidents du jour ? est-ce qu'en effet, la brise, devenue plus forte, nous poussait d'un mouvement plus rapide ? il nous semblait

que nous volions à la surface de l'eau ! jamais le Palais n'avait fourni une course aussi folle. Nous lancions au ciel des hurras d'orgueil et de joie. Nous rattrapions les voiles stupéfaites, et passant devant elles, nous leurs lancions des bordées de calembours dédaigneux.

Nous franchîmes, ainsi emportés comme par une tempête, la maison de notre hôtesse, la mère Fournaise. Tous les habitants étaient rangés sur la rive et nous regardaient avec un visible étonnement. Rossinante, le jour où elle galopa, n'excita pas une émotion plus universelle. Pour nous, nous ne nous connaissions plus ; nous exultions, nous étions fous.

Notre bateau, le mât haut et droit, courait à ce moment sur le pont de Chatou, dont les arches sont fort basses, comme on sait.

Fin du troisième épisode

L'homme bien mis, le seul qui eût conservé quelque sang-froid vit le danger.

— Sacrébleu, mes amis, dit-il, nous allons chavirer ; jamais le grand mât ne passera là-dessous.

— Il passera, s'écria le capitaine.

— Je te dis qu'il ne passera pas.

— Il n'y a qu'une volonté à bord, celle du capitaine. Il passera.



L'homme bien mis jeta sur son costume flamboyant un regard désespéré. Il puisa sans doute une nouvelle énergie dans la contemplation de son gilet, car il s'élança sur le timonier et voulut s'emparer du gouvernail.

— Matelots ! cria le capitaine d'une voix tonnante, emparez-vous de ce factieux qui gêne la manoeuvre.

Nous pouffions de rire. Nous saisîmes le révolté à bras le corps, et lui tenant les jambes et les mains, nous l'empêchâmes de bouger. Il se débattait comme un beau diable :

— C'est absurde, répétait-il ? on m'attend chez le bâtonnier. Il ne trouvera pas drôle !

Et cependant les deux rives s'étaient garnies de curieux ; sur le pont, c'était comme un long cordon de têtes grouillantes, penchées en dehors du parapet ; de tous côtés, les barques accouraient pour prendre leur part du spectacle. C'était un orage de rires et de cris :

— Passera, passera pas !

Et notre bateau courait toujours, droit sur le pont, comme un cheval échappé qui pique contre un mur. Nous nous tenions debout, prêts à la catastrophe. L'homme bien mis s'était affaissé dans nos bras. Tout à coup, nous sentîmes une horrible secousse, suivie d'un long craquement. Le haut du mât cassé râclait avec bruit la voûte du



pont, sous lequel le Palais essayait de s'engager. Un heurt survint, l'embarcation bascula et nous versa tous dans la rivière.

Il y eut un grand cri, puis plus rien. Nous barbotions au fond de l'eau, quelques têtes reparurent tout aussitôt ; puis toutes les unes après les autres ; on tira des voiles ceux qui s'y trouvaient empêtrés. Les voiles affluèrent de toutes parts : on se compta ; tant de tués que de blessés, il n'y avait personne de mort.

Mais rien ne peut vous donner une idée de l'état lamentable et de la figure piteuse de notre ami, l'homme bien mis, quand il émergea du fond de la Seine, et que de bienveillants sauveteurs l'eurent tirés sur leur canot. Sa chemise, cette chemise aux plis éblouissants, s'était ouverte, les boutons ayant cédé sous la violence du coup. L'eau s'y était engouffrée, elle l'avait gonflée en deux poches hideuses, d'où elle s'écoulait toute sale avec un clapotement sinistre. Deux torrents s'échappaient de son pantalon, tout souillé de boue.

— Et le bâtonnier qui m'attend ! répétait-il avec un désespoir comique.

Rien n'était plus facile que de nous changer, nous autres : mais ce fut le diable pour lui ôter ses bottines et décoller ses habits. Au lieu de lui prêter une vareuse, nous nous amusâmes à emprunter pour lui la garde-robe du père Fournaise, qui était deux fois plus gros. Nous l'habillâmes des pieds à la tête, et à chaque pièce de cet accoutrement qu'il revêtait en soupirant de douleur :

— Mais si, lui disions-nous, tu es très bien. Le bâtonnier sera enchanté de te voir.

Quand sa toilette fut terminée, nous lui apportâmes un miroir.



— Non, décidément, ça n'est pas possible... murmura-t-il.

Le fait est que ça n'était pas possible. On recommença à rire sur nouveaux frais, et chacun se mit à conter ses impressions, et de quelle façon l'aventure avait tourné pour lui.

— Ma foi, dit l'un de nous, j'ai tout de même bu un bon coup !

Et sur ce mot, comme frappé d'une idée subite, il s'arrêta consterné :

— Eh bien quoi ? nous criâmes-nous ; qu'y a-t-il d'étonnant ? nous aussi !

— Malheureux ! c'était de l'eau !

C'était de l'eau !

Francisque Sarcey

INTERVIEW DERAIN

Madame Geneviève Taillade, nièce du grand peintre catovien ANDRÉ DERAÏN, a bien voulu nous recevoir dans sa maison de Chambourcy pour une évocation de ses souvenirs, en présence de sa fille Jacotte Taillade, de Patrice Bachelard, fondateur de la revue "Beaux Arts Magazine"... et de Benoît Noël, conservateur du Musée Fournaise de Chatou. Nous la remercions vivement.

En 1994, année anniversaire des quarante ans de la disparition d'André Derain, une grande exposition sera organisée pour la rentrée au Musée d'Art Moderne de Paris.

Le Musée Fournaise accueillera les sculptures de Derain et plusieurs livres illustrés par lui. Bravo pour cette exposition qui se tiendra à quelques mètres de son premier atelier qu'il partagea avec Vlaminck et où ils créèrent le Fauvisme. Il était situé contre la maison Levanneur, en bord de Seine, face à Chatou.

Au cours du mois de mars et en avant-première à cette exposition, nous avons été invités au vernissage de l'exposition de ces intéressantes sculptures et oeuvres d'André DERAÏN au Musée Richard Anacréon de Granville

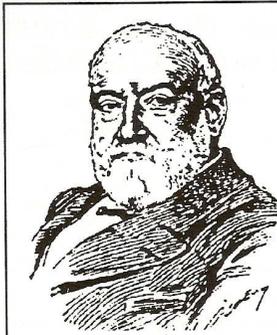
Isabelle & Gilles Oudin
Martine Delahaye

L'auteur, Francisque SARCEY, (Dourdan 1827 - † Paris 1899), a marqué son époque comme critique dramatique. Après l'Ecole Normale il est professeur à Chaumont, Lesneven, Rodez et à Grenoble où il démissionne en 1858. Il revient à Paris où il s'essaye en littérature. Il publiera des créations philologiques, des études littéraires et des romans dans différents journaux comme le Figaro, le Gaulois, l'Illustration, le XIXe Siècle, le Temps...

Ce sont surtout ses feuilletons de critique dramatique qui lui firent sa réputation.

En effet à partir de 1867 jusqu'à sa mort, Francisque Sarcey tint la chronique théâtrale du quotidien Le Temps.

Ses principaux articles furent réunis après sa mort en un ouvrage en plusieurs tomes par son gendre Adolphe Brisson : "Quarante ans de théâtre" (1900-1902).



Dans la bibliothèque du Sequanais

De Manet à Caillebotte

A l'occasion du centième anniversaire de la mort de Gustave Caillebotte, vient de sortir un ouvrage qui ne traite pas uniquement de peinture impressionniste.

En effet Gustave Caillebotte, ami proche de Renoir et de Manet, fut tout à la fois un peintre productif, un généreux mécène, horticulteur émérite, philatéliste, yachtsman passionné, architecte naval de génie, constructeur de bateaux entreprenant, et enfin, conseiller municipal de Gennevilliers. Cet ouvrage a le mérite d'avoir été écrit par sept auteurs d'horizons et de spécialités différents, chacun d'eux traitant d'une des facettes de ce curieux personnage.

Bien qu'à Séquana nous nous intéressions beaucoup à l'art et à l'histoire, nous avons surtout lu, relu, étudié tout "l'aspect nautique" de Caillebotte, écrit par Eric Vibart, journaliste et historien du nautisme, et Daniel Charles, architecte naval et Conservateur du Musée de la Plaisance de Bordeaux. Ce livre est arrivé à point nommé pour la documentation de notre dossier "Roast-beef".

Ajoutons que c'est aussi un magnifique livre d'art, avec non moins de 140 illustrations, dont quelques très belles reproductions de tableaux impressionnistes de la Seine dans le bassin d'Argenteuil.

Cette coédition des Editions Plume, du Centre Culturel de la Ville de Gennevilliers et d'un groupe de sponsors, a été entièrement vendue dans le mois suivant sa mise en vente. On attend déjà la seconde édition.

Le livre "De Manet à Caillebotte", format 23x30, quadrichromie, 200 pages sur papier couché, couverture toilée et jaquette couleurs, est disponible directement au Centre Culturel de Gennevilliers, (BP217, 92237 Gennevilliers cedex) tél. 40 85 64 50.

ANNONCE

Je vends un youyou en acajou verni, bordé à clins, longueur 3,16 m, largeur 1,30 m, voilure de 3,60 m², grément en cat-boat, moteur in-bord 2,5 CV Bernard + moteur hors-bord 5,5CV Johnson, avirons et mat. Ce bateau est visible à Houilles (78).
Prix : 7 000 F.
Jacques Thierry, 21 avenue Hoche, 78800, Houilles
Tél. (1) 39 68 62 53

Flux et reflux de la Seine Normande, d'Armand Billard

Flux et reflux de la Seine Normande constitue un témoignage d'importance sur la pêche en Haute Normandie, à travers l'expérience d'un ancien du métier, aujourd'hui bien connu sous le nom de Maît'Armand. Au delà de l'anecdote, c'est tout un monde qui est ici recréé : il transparaît à travers la saveur de son langage dont le lecteur pourra s'imprégner au cours du texte, mais aussi dans l'important glossaire à la fin de l'ouvrage.

Editions Charles Corlet, Z.I. route de Vire, 14110 CONDÉ-sur-Noireau, prix : 98 F.

Paris à gré d'eau,

par François Baudouin, Conservateur du Musée de la Batellerie de Conflans-Sainte-Honorine.

"A gré d'eau", expression batelière qui désignait la navigation avalante avec le courant fluvial comme moteur. Ce livre est agrémenté de magnifiques gravures des siècles passés et d'un panorama couleur, dépliant de 7 mètres de long de la Traversée de Paris en 1550, dessiné et peint par l'auteur.

L'ouvrage est disponible au Musée de la Batellerie de Conflans-Sainte-Honorine.

La Seine et ses Bords,

par Charles Nodier, avec des illustrations de Marville et Fousseau, aux Editions de Paris, une réédition de 1836.

Suivant le fleuve, de sa source à son embouchure, évoquant les villes qui en émaillent le cours, Charles Nodier restitue l'univers de l'ancienne France, dans cette époque romantique où l'on parcourait le monde à la vitesse de la diligence ou du coche d'eau.

Prix : 140 F.

La Feuille à l'Envers

Bulletin de liaison de l'Association SEQUANA
Hotel de Ville - BP 44 - 78401 CHATOU cedex

Directeur de la publication : François Casalis
Rédacteur en chef : Edmond Ballerin
Rédacteurs : Isabelle Outin, Martine Delahaye,
Gilles Outin, et tous ceux qui veulent bien...
Composition et mise en page : Edmond Ballerin
Duplication : Chlorofeuilles, Nanterre-Université
Diffusion : Musée Fournaise, Syndicat d'Initiative de
Chatou, Association Sequana

«La Feuille à l'Envers» : nom donné par Guy de Maupassant à la yole à quatre rameurs de "Mouche".

